

Chronique de la 4^{ème} session doctorale en théologie pratique : rencontre avec Lucas Bressan, Université de Milan

Si le développement de la théologie pratique doit beaucoup à la confrontation avec les sciences sociales et avec les théories du langage, l'impulsion première en Italie est magistérielle. Dès la fin des années soixante, les transformations de la vie en société et les nouvelles orientations du Concile ont rendu plus urgent la nécessité de posséder des outils et des méthodes d'analyse qui permettraient d'évaluer l'action pastorale et de renouveler le travail des prêtres. A l'impulsion de la Conférence épiscopale italienne, plusieurs écoles se sont mises au travail, insistant sur des aspects différents mais complémentaires. D'une part, avec B. Seveso, l'Université de Milan s'est attachée à repérer comment les pratiques rendent visible le transcendantal ; quelles structures originelles chrétiennes perdurent à travers la vie des gens. Du travail de S. Lanza, de la faculté de théologie du Latran, on retiendra surtout la nécessité d'utiliser la catégorie du discernement dans l'évaluation des pratiques pastorales. Une réflexion épistémologique toujours en cours.

Un autre champ d'action de la théologie pratique concerne l'évaluation des expériences des nouvelles communautés chrétiennes en Italie et dans le monde (Communauté de base d'Amérique Latine, Communion et Libération, Néocatéchuménat, Renouveau charismatique, etc.). Toutes partagent un point commun : la transmission de la foi et le souci d'une nouvelle évangélisation dans des sociétés sécularisées ou en passe de l'être. Question qui rejoint les *représentations* du christianisme, lesquelles ne sont jamais neutres. Ceci dans un contexte de remise en question des structures ecclésiales qui possèdent traditionnellement ce rôle : diocèses, paroisses. Quelles structures doivent rester en place, quelles sont celles qui doivent se transformer ? La question des unités pastorales est bien entendu au cœur du débat. L'expérience française des années '50 et au-delà invite à la prudence : la remise en question du réseau paroissial d'un diocèse touche à la symbolique : *comment l'Eglise est-elle toujours ma mère si la paroisse où j'ai été baptisé disparaît ?*

Si la théologie pratique joue parfaitement son rôle prophétique en questionnant les pratiques ecclésiales, la difficulté de la reconnaître comme discipline majeure tient sans doute à la dimension critique qui a souvent été la sienne. Questionner les structures et les pratiques ecclésiales, c'est aussi inévitablement questionner les orientations épiscopales, ce qui peut faire peur. D'où la place quelque peu difficile aujourd'hui d'une théologie pratique « entre art et science » qui peine à trouver sa légitimité. Mais la théologie pratique n'a-t-elle pas la tâche de dévoiler les grandes questions sociales et culturelles contemporaines, de telle sorte qu'idéalement elles soient étudiées par les autres branches de la théologie et prises en charge par les autorités ecclésiales ? Résolument tournée vers l'avenir, la théologie pratique empêche que ne se creuse le fossé entre la pratique et la pensée.

La place de la paroisse, constitue, à ce sujet, un enjeu majeur. Contrairement aux discours sur « la mort de la paroisse » au profit de l'émergence d'une disparité de nouveaux mouvements religieux catholiques, il se pourrait que l'avenir de la paroisse soit moins fragile qu'on ne le pense. Trois éléments sont ici à souligner : la paroisse, à travers le temps, a manifesté une

grande capacité de résilience face aux bouleversements sociaux ; sa capacité d'adaptation aux situations les plus contraires ne doit pas être sous-estimée. Ensuite, il se pourrait bien que la paroisse manifeste plus que toute autre organisation ecclésiale la catholicité de l'Eglise. Enfin, par son ouverture au tout-venant, la paroisse garde une dimension missionnaire que beaucoup de nouvelles communautés pourraient lui envier. Restent que de grandes questions se posent en termes de collaboration entre laïcs et prêtres, de nouvelle évangélisation, et de capacité à rendre compte de la vie chrétienne dans la société face aux changements culturels « plus rapides que la pensée ». Merci à Lucas Bressan pour la fécondité de sa pensée.

Jean-Luc Maroy

(Diverses parutions : revue *Lumen Vitae*, site du CITP, <http://www.pastoralis.org/CHRONIQUES-no-3-Session-doctorale>, chroniques ETL 88/1.)